

L'Ecole "à ciel ouvert", pour une reconquête du champ lacanien

Ana Laura PRATES PACHECO

Dans l'acte de fondation de l'Ecole Freudienne de Paris, le 21 juin 1964, Lacan propose l'Ecole comme « l'organisme où doit s'accomplir un travail ». Ensuite, il va définir les objectifs de ce travail : « Restaurer dans le champ ouvert par Freud le soc tranchant de sa vérité – qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de la psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde – qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi ».

Il s'agit, selon Lacan, d'un mouvement de reconquête d'un champ.

L'utilisation des termes belliqueux est constante, mais évidemment, la guerre est prise par Lacan comme une extension de la politique. Nous retrouvons déjà cet abord dans « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » quand il propose que la liberté tactique et stratégique ne justifient pas la perte d'orientation politique – ce qui sera encore plus formalisé dans le Séminaire a propos de l'Acte et dans la Proposition de 9 octobre 1967.

Ce que je souhaite relever ici, c'est le pari de Lacan concernant l'exécution de ce « travail de base » qui devient possible par le biais de ce petit groupe qu'il va nommer : cartel.

Dans le dictionnaire, nous pouvons retrouver plusieurs sens pour le mot « base » : soutien, support, principe, origine. A partir de ces références, il est possible d'affirmer que, sans cartel, il n'y a pas Ecole.

Mais il est nécessaire d'y ajouter le sens militaire.

Dans cette voie nous repérons deux bases : une base avancée qui est la base militaire provisoire, dont la localisation est « au front » dans le champ des opérations et a pour fonction le soutien des unités concernées ; et la base des opérations qu'est le campement militaire où sont envisagées les offensives et vers où les soldats reviennent en cas d'échec de leur missions. Donc, il est indifférent que l'objectif soit offensif ou défensif, la base est un lieu fondamental pour les opérations, stratégique et tactique, visant soutenir n'importe quel opération politique.

Curieusement, dans le Préambule de « l'Acte de Fondation », Lacan propose la séparation entre l'enseignement et les dispositifs de la garantie : « Cette fondation, on peut soulever d'abord la question de son rapport à l'enseignement que ne laisse pas sans garantie la décision de son acte. On posera que, si qualifiés soient ceux qui seront en mesure d'y discuter cet enseignement, l'Ecole ni n'en dépend, ni même ne le dispense puisqu'il se poursuit dehors.

Si pour cet enseignement en effet, l'existence d'une audience qui n'a pas encore pris sa mesure s'est révélée au même tournant qu'impose l'Ecole, il importe d'autant plus de marquer ce qui les sépare ».

La question de la place de l'enseignement me semble fondamentale, surtout si nous rappelons que son idée est articulée historiquement à l'éducation.

Eduquer : il s'agit là de l'un des impossibles freudiens, et nous remarquons que de cette impossibilité Lacan a écrit le Discours Universitaire. Or, nous pouvons extraire de cela

une conséquence assez révélatrice : si la notion moderne de l'enfance correspond à l'impératif moderne « s'éduquer » qui retrouve sa dernière version dans l'Emile de Rousseau, nous pouvons envisager que le « dispositif d'infantilité » devienne l'un des instruments majeurs de contrôle et domination de la subjectivité dans le monde capitaliste ; ce que Lacan a appelé « l'enfance généralisé ». Le « temps pour s'éduquer » correspondra au temps de transition entre l'enfant et l'adulte, celui qu'est supposé d'être éduqué, mûr, éveillé, adapté. Le discours universitaire met l'enfant à la place de l'objet, laissant le sujet de l'inconscient impuissant pour atteindre sa vérité.

Savoir ° Enfant

Maître // Sujet

Je reprends ce point, qui bien entendu nécessiterait plus de temps pour son développement, pour souligner le rapport entre l'enfance généralisé et le D.U. Ainsi, si nous privilégions l'enseignement au détriment du travail en cartel, ne risquons-nous pas de renoncer un peu trop rapidement à la critique assidue ? Ou encore de faire trop de concessions au D.U. ? On serait, d'une certaine façon, collaborateurs d'une certaine infantilisation de ces que l'on appelle élève, relevant ainsi la place du maître au détriment de la « production de chacun »

La notion précise de Lacan au sujet de la « garantie gratuite » est la logique qui oriente notre formation, guide notre pratique et, souhaitons le, oriente notre expérience d'Ecole. Donc, la question que j'aimerais vous proposer pour un « débat à ciel ouvert » est exactement celle-ci : que peut-on dire de nos bases ?

Pour conclure je souhaiterais attirer votre attention pour l'expression : « A ciel ouvert ». Expression curieusement utilisée par Lacan concernant la psychose.

L'Ecole en tant que refuge, contrairement à ce qui peut paraître, nous renvoie nécessairement à notre condition de délaissement fondamental : au fond, nous sommes tous à ciel ouvert. La précarité de notre condition nous renvoie forcément à la réalité de qu'il n'y a pas de refuge que soit prêt d'avance ou définitif, puisque notre condition de vivant est toujours celle de l'émergence. Revient à chacun sa reconstruction et son renforcement quotidien.

Dans ce sens, il me semble que l'idée que chacun puisse périodiquement exposer sa production à ciel ouvert, renvoie exactement à cette contingence, à cet ensemble ouvert et pas-tout qu'est l'Ecole.

Le champ lacanien n'est pas un champ fermé à reconquérir, mais un champ ouvert qui doit être conquis par chacun, à chaque fois, à chaque manifestation contingente du discours du psychanalyste.

Pour cela nous avons le besoin de parier sur le cartel.

Traduction Sylvana Clastres